

Antalas

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2518>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2518](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2518)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1988

Pagination : 706-708

ISBN : 2-85744-319-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Antalas », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 5 | 1988, document A231, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2518>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Antalas

G. Camps

- 1 Chef berbère du début de l'époque byzantine qui joua un rôle important lors des conflits du milieu du VI^e siècle et que C. Courtois considérait comme le prince d'un « royaume de la Dorsale tunisienne », qui, comme d'autres principautés, se serait constitué pendant l'époque vandale. Les deux sources littéraires dont on dispose sont la *Guerre des Vandales* de Procope et la *Johannide* de Corippe qui donnent, l'un et l'autre, un récit détaillé des actions d'Antalas.
- 2 On sait qu'il était le fils de Guenfan, chef des Frexes, dont les Frechich (*Frešiš*) qui occupent les confins algéro-tunisiens entre Kasserine, Thala et Tébessa, ont conservé le nom. C. Courtois pense pouvoir dater de 510, sous le règne de Thrasamund, la constitution du royaume « maure » de la Dorsale sous l'autorité de Guenfan. Les forces principales sont celles des Frexes auxquelles s'ajoutent celles des Naffur. Ces « Maures » ne sont pas exactement des Barbares ; leurs terres de parcours et de cultures sont à l'intérieur de l'Empire depuis cinq siècles et Antalas lui-même s'il ne dédaigne pas, à l'occasion, de s'allier à des Barbares « authentiques », nouveaux venus dans la province d'Afrique, ne s'est jamais présenté comme un rebelle à l'Empire ou à la *Romanitas*, même lorsqu'il pillait les villes de Byzacène et saccageait les campagnes. Mais à l'inverse de certains princes berbères de Numidie et même de Mauritanie, Guenfan et Antalas étaient demeurés païens, du moins le père n'hésita pas à consulter, selon Corippe, l'oracle d'Ammon qui promit les destinées les plus hautes à Antalas. On peut toutefois s'interroger sur la réalité de cette consultation dont le récit paraît trop fidèle à des souvenirs littéraires. Quoiqu'il en soit, Antalas qui naquit entre 493 et 500, commença à faire parler de lui dès l'âge de 17 ans en razziant des troupeaux en Byzacène. Plus que de simples pillages ou chapardages, ces actions s'inscrivent parfaitement dans la suite d'activités guerrières ou para-guerrières qu'un jeune chef se doit d'entreprendre à titre probatoire. Dans de nombreuses régions méditerranéennes, surtout les plus conservatrices, comme le Maroc ou la Sardaigne, mais aussi chez les Berbères du Sahara, il ne s'agit là que d'actions honorables et valorisantes pour le jeune homme qui les accomplit.

- 3 De fait, Antalas acquit rapidement une grande renommée qui lui permit de succéder à son père à la tête des Frexes, vers 510-515. Après la victoire de Solomon au Mont Burgaon, Antalas se reconnaît le vassal de l'Empereur qui ne semble nullement menacer son « royaume ». Cette situation devait durer près d'une décennie. Une rivalité s'instaure, ou se perpétue, on ne sait, entre Coutsina, qui contrôle une partie de la Numidie, et Antalas que nous avons tout lieu de croire solidement établi dans le sud-ouest de la Byzacène. Il n'est pas impossible que cette rivalité entre les deux chefs maures ait été entretenue en sous-main par la diplomatie byzantine.
- 4 En 544, deux événements, l'un circonstanciel, la mise à mort sur ordre de Solomon de Guarizila, frère d'Antalas, l'autre de caractère socio-économique qui est la pénétration, dans le sud de la Byzacène, des tribus chamelières de Tripolitaine connues sous le nom de Levathae-Laguatan ont pour conséquence l'entrée en rébellion d'Antalas qui s'allie aux nouveaux venus. Cette alliance entre les Levathae et les Frexes explique que Corippe, qui n'hésitait pas à ressusciter le vieux nom des Massyles pour désigner les sujets d'Antalas, les considère aussi parfois comme des Levathae. Il est facile de reconnaître en ceux-ci les ancêtres des Louata du Moyen Age.
- 5 En 546, la situation s'aggrave encore pour les Byzantins, lors de l'usurpation de Guntharic qui arrive à rassembler dans une coalition hétéroclite, Sotzas, un officier byzantin déserteur, qui avec ses troupes s'était établi en Mauritanie depuis plusieurs années, Coutsina et ses « Maures » de Numidie, Antalas et ses « Maures » de Byzacène. L'usurpateur une fois éliminé par Artaban, les Byzantins se ressaisirent à l'arrivée de Jean Troglita qui avait déjà servi en Afrique sous Bélisaire. Cependant la menace des tribus tripolitaines s'accroît, la Byzacène et même une partie de la Zeugitane sont pillées par les Levathae renforcés par les Ifuraces et les Austures sous le commandement d'Ierna. Ils atteignent même Lares sur la grande voie de Carthage à Theveste. Jean Troglita arrive à ramener Coutsina dans l'alliance byzantine ainsi qu'Ifisdaïas qui lui amène des contingents importants (Corippe avance le chiffre exagéré de 100 000 hommes). Mais Antalas et Ierna arrivent à faire leur jonction. La victoire de Jean Troglita au voisinage de Suffetula, au début de l'année 547, entraîne la soumission d'Antalas, dont l'allié Ierna a trouvé la mort au cours du combat. Cette première bataille n'a pas les conséquences heureuses escomptées ; au cours de la même année, les tribus chamelières pénètrent plus profondément dans les provinces de Byzacène et de Zeugitane sous la conduite de leur nouveau chef, Carcassan, un Ifurace. En Numidie, Ifisdaïas entre en conflit avec Coutsina resté fidèle aux Byzantins et Iaudas, maître de l'Aurès, menace de faire sécession. Délaissant momentanément la Byzacène une nouvelle fois livrée au pillage des tribus tripolitaines et des Maures d'Antalas, Jean Troglita réussit à réconcilier Ifisdaïas, Coutsina et Iaudas ; il obtient d'eux de nombreux contingents qui lui permettent de battre Antalas et Carcassan à la suite d'une longue campagne, d'abord entre Ksiba et Kairouan, puis dans une région montagneuse peu éloignée de la mer (Mont des Matmata ou Jbel Tebaga ?). La bataille décisive a lieu aux « Champs de Caton » où Carcassan est tué en même temps que 17 chefs de tribus. Antalas fait de nouveau sa soumission et retrouve sans doute une situation comparable à celle qui avait prévalu au cours de la période antérieure à ces événements. On perd ensuite sa trace.
- 6 Tel est le résumé de ce que Procope et Corippe nous font connaître de la vie de ce prince « Maure », c'est-à-dire d'un Africain demeuré en dehors de la culture romaine. Il est sûr que nous devons relativiser l'importance des forces dont disposaient réellement

ces chefs ; les tribus chamelières venues de Tripolitaine, Ifuraces, Austures, Levathae, ne devaient pas grouper plus de quelques milliers de personnes ; quant à Antalas, ses troupes, au moment du maximum de puissance, ne pouvaient être de beaucoup supérieures en nombre, comme le prouvent d'ailleurs les faibles effectifs de ses adversaires byzantins.

- 7 Quant au « royaume de la Dorsale », il est difficile de croire à son existence. En fait, les Byzantins, et vraisemblablement avant eux les Vandales, traitaient les chefs berbères comme l'empereur romain avait traité les chefs germains, en *foederati*, établis dans l'Empire. Ce n'est qu'en Maurétanie, province abandonnée à son destin depuis un siècle, qu'un véritable royaume put se constituer et durer jusqu'à la conquête arabe.

BIBLIOGRAPHIE

PROCOPE, *Bellum Vandalorum*, 11, 21, 22, 25, édit. J. Haury.

CORIPPUS, *Johannide*, III, 79 et ss., 182, IV, 47, etc., édit. M.G.H.

DIEHL Ch., *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, pp. 330-379.

COURTOIS Ch., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, A.M.G., 1955, pp. 342-351.

PRINGLE D., *The defense of byzantine Africa from Justinian to the Arab conquest*, B.A.R., intern. Séries 99, 1 et 2, 1981.

DURLIAT J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, coll. École franc, de Rome, 1981.

FÉVRIER P.-A., « Le Maure ambigu ou les pièges du discours », *Hist. et archéol. de l'Afrique du Nord*, II^e colloque intern. Grenoble, 1983, pp. 291-305.

CAMPS G., « *Rex gentium maurorum et romanorum*. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles », *Antiquités africaines*, t. 20, pp. 183-218.

INDEX

Mots-clés : Biographie, Personnage